



# l'observatoire

## LA région primaire



**C'est connu, l'Abitibi-Témiscamingue figure au palmarès des plus importantes régions de ressources du Québec. Mais, en regard du nombre et de la part d'emplois rattachés au secteur primaire dans l'économie, beaucoup de gens ignorent qu'elle se mérite même la première position, devant toutes les autres régions de ressources !**

Avec 9 300 emplois appartenant au secteur primaire pour une part de 14 % des emplois de la région, l'économie de l'Abitibi-Témiscamingue est résolument la plus primaire d'entre toutes les régions de ressources. Elle est suivie de la région du Nord-du-Québec/Côte-Nord, puis du Bas-Saint-Laurent.

Dans les quinze dernières années, la part des emplois du secteur primaire est passée de 17 % à 16 %, à 13 % pour remonter à 14 % dans la région en 2005. En comparaison, l'ensemble de l'économie québécoise compte une part de 3 % de ses emplois se situant dans le secteur primaire.

On attribue 5 900 des emplois du primaire à l'industrie minière (9,1 %), 2 300 à l'exploitation forestière (3,6 %) et 1 000 emplois au secteur agricole (1,5 %).

### Des ressources qui valent leur pesant d'or

En plus de fournir bon nombre d'emplois dans les régions du Québec, les ressources naturelles ont une valeur économique indéniable dans l'économie de la province.

- Le PIB du secteur des ressources naturelles équivaut en 2004 à 24,7 milliards de dollars. Malgré que ce PIB suive une tendance à la hausse depuis les six dernières années, sa part au sein de l'économie québécoise décroît (11,2 % en 2004).
- Les dépenses d'investissement des ressources naturelles, de 8,7 milliards en 2003, ont connu une hausse de 1,7 milliards de dollars entre 2002 et 2003.
- Les exportations des ressources naturelles sont en hausse et représentaient en 2004 un montant de 24,5 millions de dollars. Leur part dans l'ensemble des exportations québécoises est de 35,8 %.
- La moitié du surplus de la balance commerciale est attribuable au secteur des ressources naturelles.
- Le secteur des ressources naturelles procure plus de 169 000 emplois directs. Cependant, des pertes de près de 9 000 emplois ont été notées entre 2000 et 2004. Les employés de ce secteur sont mieux rémunérés que la moyenne des travailleurs québécois et canadiens et sont deux fois plus productifs.

### Ce mois-ci :

L'importance du secteur primaire dans la région, les changements climatiques, les adultes en formation et le gentilé « Témiscabitiens ».

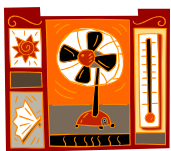
### Nombre d'emplois selon les grands secteurs économiques, régions de ressources et Québec, 2005

Secteur	2005	%
<b>Ensemble du Québec</b>		
Primaire	99 200	3 %
Secondaire	794 900	21 %
Tertiaire	2 823 300	76 %
<b>Abitibi-Témiscamingue</b>		
Primaire	9 300	14 %
Secondaire	10 100	16 %
Tertiaire	45 200	70 %
<b>Côte-Nord et Nord-du-Québec</b>		
Primaire	5 600	11 %
Secondaire	11 200	21 %
Tertiaire	36 500	68 %
<b>Bas-Saint-Laurent</b>		
Primaire	8 400	9 %
Secondaire	17 100	19 %
Tertiaire	64 900	72 %
<b>Gaspésie -Îles-de-la-Madeleine</b>		
Primaire	2 800	8 %
Secondaire	4 300	13 %
Tertiaire	26 300	79 %
<b>Saguenay-Lac-Saint-Jean</b>		
Primaire	6 200	5 %
Secondaire	25 200	21 %
Tertiaire	88 400	74 %
<b>Mauricie</b>		
Primaire	3 200	3 %
Secondaire	25 900	22 %
Tertiaire	87 200	75 %

Source : Service Canada. Enquête sur la population active, données révisées, 2006.

Sources : Service d'information sur le marché du travail, Service Canada. Ministère des Ressources naturelles et de la Faune, *L'importance économique des ressources naturelles au Québec* : [www.mrn.gouv.qc.ca/ministere/economique/index.jsp](http://www.mrn.gouv.qc.ca/ministere/economique/index.jsp)

# Les changements climatiques



Si jadis on utilisait le vocable « réchauffement de la planète » pour désigner la hausse de la température provoquée par l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre, on parle plutôt aujourd'hui de « changements climatiques », car l'expression reflète mieux la kyrielle de sphères touchées par l'augmentation des températures moyennes. L'Abitibi-Témiscamingue n'y échappe pas.

Deux mots d'ordre devraient guider les actions en vue de faire face aux changements climatiques : réduction et planification. L'atténuation du phénomène des changements climatiques passe d'abord par la réduction, à la source, des émissions de gaz à effet de serre. On cherche à éviter de se retrouver avec des concentrations de CO<sub>2</sub> de l'ordre de trois ou quatre fois ce qu'elles étaient avant l'ère industrielle, visant plutôt un doublement des concentrations pour 2050. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, on mesurait 280 particules de CO<sub>2</sub> par million dans l'air; on en compte actuellement 380. Déjà, le doublement des concentrations anticipé pour 2050 entraînera une hausse des températures variant entre 1,6 et 5,8 degrés celsius, ce qui n'est pas sans conséquences. Et, plus les années passent, plus les chercheurs tendent à hausser tant la fourchette inférieure que supérieure du réchauffement prévu d'ici 2050, certains entrevoyant même un réchauffement de 11 ou 12 degrés.

Les impacts des changements climatiques dépendront aussi, en grande partie, du degré de planification des individus, industries, municipalités et gouvernements. Ces derniers seront gagnants en adaptant leurs réglementations, techniques de construction, expertises, aux bouleversements déjà prévisibles. Selon les experts, la planification est aussi importante que la réduction des émissions. Et surtout, il est possible, dès maintenant, de la mettre à l'ordre du jour.

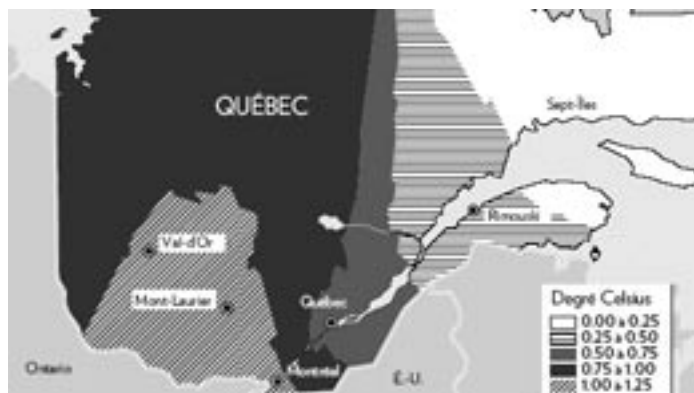
## Les régions de ressources vulnérables

On prévoit que les régions de ressources comme l'Abitibi-Témiscamingue subiront encore plus fortement que les régions plus au sud les effets des changements climatiques. Les industries des forêts, de l'agriculture, de la chasse et de la pêche, dont la performance est souvent directement reliée au climat, risquent d'être plus affectées par les variations de températures et par les anomalies climatiques qu'elles entraînent. La production d'électricité, tributaire des précipitations de neige et de pluie, doit aussi faire face à des défis importants. Enfin, les industries de transformation des ressources naturelles (agroalimentaire, bois, pâtes et papiers, première transformation des métaux) pourraient aussi être touchées dans une certaine mesure par des changements de disponibilité et de coûts de leurs approvisionnements en matière première ou énergie. Toutes ces industries jumelées représentent près de 25 milliards de dollars dans l'économie du Québec. Les impacts des bouleversements climatiques revêtent donc une importance économique majeure pour les régions de ressources ainsi que pour le Québec.

Différentes hypothèses, souvent contradictoires, sont émises quant aux impacts des changements climatiques sur la production de la forêt boréale. Même si les connaissances sont pour le moment parcellaires et incomplètes, certains experts prédisent une augmentation des maladies pouvant atteindre les peuplements. D'autres craignent les épidémies d'insectes ou l'augmentation des feux de forêts par suite d'une sécheresse accrue associée à un plus grand nombre d'orages électriques. D'autres encore, dont Yves Bergeron, chercheur à l'UQAT, prévoient que la hausse des températures découlant d'un doublement des concentrations de CO<sub>2</sub> se traduirait par un climat plus chaud et humide, réduisant la fréquence des incendies. Enfin, certaines espèces d'arbres pourraient connaître des avantages compétitifs, profitant de la hausse des températures pour croître davantage. En revanche, d'autres seraient affectées négativement par l'effet combiné des précipitations et de la chaleur accrues. Concrètement on prévoit un déplacement de la forêt mixte tempérée dans l'aire de la forêt boréale et une progression de la forêt boréale dans la région subarctique.

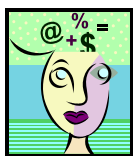
Une analyse réalisée par Environnement Canada sur 52 stations situées au Québec entre 1960 et 2003 montre que le réchauffement des températures le plus marqué a été observé dans l'ouest du Québec, qui inclut la partie est de l'Abitibi, où les températures ont gagné entre 1,0 et 1,25 degrés. Le Témiscamingue a subi un réchauffement moins prononcé. Le réchauffement a été plus accentué pour les températures de nuit que de jour. On peut donc dire que les nuits sont devenues moins « fraîches » et les journées un peu plus chaudes.

## Le réchauffement du climat au Québec, 1960-2003



Sources : La Presse, ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs et Ouranos.  
Ouranos, *S'adapter aux changements climatiques*, 2004. [www.ouranos.ca](http://www.ouranos.ca)

# Apprendre, toute sa vie



Socrate disait « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien ». Apprendre, toute sa vie durant, tant une nouvelle langue, un nouveau logiciel qu'un nouveau sport, devrait figurer aux objectifs que l'on se fixe, même après avoir quitté les bancs d'école, selon l'Institut de coopération pour l'éducation des adultes. Dans le cadre de la *Semaine québécoise des adultes en formation*, l'Institut rappelle qu'en plus, c'est payant !

Au Québec, plus d'un million et demi d'adultes sont inscrits à des activités de formation. C'est davantage que les jeunes qui fréquentent les établissements scolaires des niveaux primaire, secondaire, collégial et universitaire réunis ! Appliqué à l'Abitibi-Témiscamingue, ce ratio représente près de 30 000 adultes en formation. Voici un petit tour d'horizon de quelques-uns des lieux de formation les plus fréquentés.

## Formation de base

Entre 2003-2004, 4 195 personnes étaient inscrites dans l'un des dix centres de formation générale aux adultes de la région. La tendance des dernières années nous indique que quatre personnes sur dix inscrites à la formation de base dans ces centres sont âgées de plus de 25 ans. Les hommes composent la moitié de la clientèle.

## Alphabétisation

Si on applique à la région le ratio québécois du nombre de personnes âgées entre 15 et 64 ans ayant de très faibles capacités de lecture, on compterait, en Abitibi-Témiscamingue, plus de 21 000 personnes analphabètes. Toutefois, au total, quelque 515 personnes ont suivi une formation en alphabétisation dans la région en 2001-2002 (dernière année disponible). Ces cours s'offrent dans les différentes commissions scolaires ainsi que dans les organismes d'action communautaire autonome en alphabétisation de la région. Cette clientèle augmente considérablement chaque année.

## Formation professionnelle

En 2005-2006, parmi les 1 330 personnes qui se sont prévaluées d'une formation professionnelle dans la région, un peu plus de 832 étaient des

adultes âgés de plus de 20 ans, correspondant à 63 % de l'effectif.

## Formation continue au collégial

Pour 2004-2005, 440 personnes se sont inscrites à l'un des programmes crédités de la formation continue du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue. On peut y ajouter 450 inscriptions via les services aux entreprises pour de la formation sur mesure non créditée.

## Formation aux adultes à l'UQAT

L'étudiant dit « traditionnel », âgé de 20 ans ou moins, qui étudie à temps complet dans un programme de baccalauréat où il a été admis sur la base d'un diplôme d'études collégiales n'est plus monnaie courante à l'université. À l'UQAT, parmi les nouveaux inscrits au 1<sup>er</sup> cycle en 2001, 90 % étaient des étudiants « non traditionnels ». Parmi eux, 79 % poursuivaient leurs études à temps partiel. Leur âge moyen varie entre 26 et 34 ans. Ces données datent un peu, mais indiquent une tendance certaine.

## Le Réseau libre savoir ou la formation continue des aînés

L'Université du troisième âge en Abitibi-Témiscamingue se nomme le Réseau libre savoir. Avec la collaboration de l'UQAT, cet organisme à but non lucratif offre des activités de formation aux personnes de plus de 50 ans pour favoriser leur épanouissement et améliorer leur qualité de vie. En 2005-2006, le Réseau a enregistré près de 746 inscriptions pour quelque 76 cours offerts.

## La formation continue en entreprise

Une enquête régionale d'Emploi-Québec nous indique que 5 000 tra-

## Lieux et milieux pour apprendre

- Groupe d'éducation populaire autonome
- Entreprise
- Association
- Cégep
- Groupe d'alphabétisation populaire autonome
- Syndicat
- Centre de formation professionnelle
- Université
- Centre d'éducation des adultes
- Milieu communautaire
- Milieu culturel
- Bibliothèque
- Etc.

vailleurs ont été rejoints par l'une ou l'autre des 560 séances de formation offertes par 145 entreprises assujetties à la *Loi favorisant le développement de la formation de la main-d'oeuvre* dans la région en 2002. Parmi les formations offertes, 85 % se sont données ici même dans la région, dont 30 % dans l'entreprise même.

Parmi les effets bénéfiques de l'éducation et la formation, on note pour l'individu une augmentation des revenus, une meilleure adaptation au changement, une plus grande mobilité professionnelle et des possibilités d'avancement accrues. On note aussi une amélioration des habitudes de vie, un meilleur état de santé et une espérance de vie plus longue. Pour l'employeur, les principaux avantages sont une augmentation de la productivité et de la capacité d'adaptation de la main-d'oeuvre, une meilleure compétitivité de l'entreprise ainsi qu'un accroissement de la recherche et de l'innovation.

# Les Témiscabitibiens



Depuis quelques temps circulent dans la région divers textes d'opinion prenant position contre l'emploi des gentils « Témiscabitibiens, Témiscabitibiennes » souvent utilisés pour désigner les habitants de l'Abitibi-Témiscamingue. L'identité et l'appartenance sont au coeur des discussions, dont nous dressons ici un bref portrait.

Pour l'artiste valdorien Daniel Gagné et pour ceux qui adhèrent à sa démarche, il faudrait non pas dire « les Témiscabitibiens » mais plutôt « les Abitibiens et les Témiscamiens ». Cette appellation, bien que plus longue, illustre mieux, selon lui, la réelle identité des habitants de l'Abitibi-Témiscamingue.

Les premières personnes à avoir utilisé le gentilé maintenant répandu de Témiscabitibien furent le géographe et spécialiste de la nordicité Louis-Edmond Hamelin ainsi que Rémy Trudel, alors recteur de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Ce vocable est apparu dans les années 1980 soit à l'époque où la région du Nord-Ouest céda sa place à l'Abitibi-Témiscamingue.

Selon la Commission de toponymie du Québec, qui collige les gentils correspondant aux villes, MRC et régions de la province, le gentilé en vigueur pour désigner les gens de l'Abitibi-Témiscamingue est Témiscabitibiens, et ce, depuis 1985. Une variante, peu utilisée toutefois, est aussi notée : Abitibi-Témiscamiens. Les gentils Abitibiens et Témiscamiens sont aussi tous deux reconnus et désignent respectivement les habitants de l'Abitibi et du Témiscamingue.

## Des mots qui évoluent

Les gentils en vigueur au Québec n'ont pas d'office un caractère permanent; ils peuvent se transformer avec le temps. Par exemple, ceux que l'on désigne depuis 1920 d'Abitibiens et d'Abitibiennes se sont déjà appelés les Abbitibbe (XIX<sup>e</sup> siècle), les Abbitibiens (1922), les Abitibibeux (XIX<sup>e</sup> siècle) ou les Outabitibeux (1673). La Commission de toponymie note aussi l'arrivée d'un tout nouveau gentilé utilisé pour nommer les anciens résidents de la région abitibienne maintenant installés en Outaouais : les Abitaouais.

Quant aux Témiscamiens et aux Témiscamiennes, qu'on appelle ainsi depuis 1939, ils ont tour à tour été appelés les Témiscamains, les Témiscamingois (1925), les Témiscamingouins (1939), les Témiscaminguais (1939), les Témiscaminguois (1939) ou encore les Témiscaminguens (1940).

## Un débat sous-jacent

Ces discussions entourant la façon de se nommer, l'identité et le sentiment d'appartenance mettent en lumière une question sous-jacente concernant la ville de Rouyn-Noranda : ses habitants sont-ils des Abitibiens ou des Témiscamiens ? De nombreuses personnes incluent Rouyn-Noranda dans le Témiscamingue, d'autres, dans l'Abitibi. D'autres encore voient en elle un point de rencontre entre l'Abitibi et le Témiscamingue, la situant entre les deux pôles. Son statut n'a jamais été officiellement arrêté... Bref, quelques débats à suivre !

## Sorti des presses



Géologie Québec, *Rapport sur les activités d'exploration minière au Québec 2005, 2006.*

Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, *Planification stratégique 2004-2009, 2004.*

Société de technologie de l'Abitibi-Témiscamingue, *Mémoire sur la politique scientifique du Québec, 2000.*

Global Forest Watch Canada, *Récents changements anthropiques observés dans les écozones de la forêt boréale nordique, de la taïga australe et des plaines hudsoniennes du Québec, 2006.*

Bérubé, Pierre, *La symbolique identitaire territoriale : Reflet d'une culture manifeste - Le cas québécois*, revue Organisations et territoires, 2006.

Table de concertation agroalimentaire de l'Abitibi-Témiscamingue, *Le Plan de développement agroalimentaire de l'Abitibi-Témiscamingue 2006-2010, 2006.*

Membre du Regroupement des organismes communautaires du Témiscamingue, *Répertoire des organismes communautaires du Témiscamingue, 2006.*

Ministère Emploi et Solidarité sociale, *Portraits statistiques de certains segments de la clientèle prestataire de l'assistance-emploi en 2003-2004, 2005.*

Larouche, Benoît, *Mise en place du réseau des aires protégées*, ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, 2006.

**Hyperliens vers ces documents :**  
[www.observat.qc.ca/trouvailles.htm](http://www.observat.qc.ca/trouvailles.htm)

**Rédaction :** Julie Thibeault : [julie@observat.qc.ca](mailto:julie@observat.qc.ca)  
**Collaboration :** Lili Germain : [lili@observat.qc.ca](mailto:lili@observat.qc.ca)  
Mariella Collini : [mariella@observat.qc.ca](mailto:mariella@observat.qc.ca)

Tirage : 650 exemplaires



Ce bulletin est réalisé par l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue

170, avenue Principale, bureau 102

Rouyn-Noranda (Québec), J9X 4P7

Téléphone : (819) 762-0774 Télécopieur : (819) 797-0960

Site : [www.observat.qc.ca](http://www.observat.qc.ca)

Abonnement électronique gratuit en format PDF : [observatoire@observat.qc.ca](mailto:observatoire@observat.qc.ca)